

PAN CINEMA présente



FRANÇOIS DAMIENS SALOMÉ DEWAEELS SOUS LE VENT DES MARQUISES

UN FILM DE
PIERRE GODEAU

ROMAN KOLUNKA ANNE COESENS

SCÉNARIO PIERRE GODEAU AVEC LA PARTICIPATION D'AGNÈS DE SACY MONTAGE DE JAVIER NAVARRETE PRODUIT PAR PHILIPPE GODEAU ET JACQUES-HEURI BRONCKART CO-PRODUIT PAR NATHALIE CASTALDO GODEAU CO-PRODUIT PAR GWENVALELEBERT PRODUCTIONS ASSOCIÉS TANGUY DEKEYSER PHILIPPE LOÏCHÉ ET VALÉRIE BEFLEMONT UNE CO-PRODUCTION PAN CINEMA VERSUS PRODUCTION FRANCE 2 CINÉMA RTBF (TELEVISION BELGE) VOD et Be tv PROXIMUS AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ et FRANCE TELEVISIONS EN ASSOCIATION AVEC SOFTVICINE 10 EN ASSOCIATION AVEC INDEFILMS TV AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA RÉGION WALLONNE-BRUXELLES AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE et D'UNIVER TAX SHELTER AVEC LA PARTICIPATION DE WALLONNAGE (LA WALLONIE) et LA PROCREP ET DE LANGOIA EN ASSOCIATION AVEC O'BROTHER DISTRIBUTION VENDEUR INTERNATIONAL PLAYTIME DISTRIBUTION FRANCE PAN DISTRIBUTION AVEC DENIS LEVOR ASS. A.S.C. MONTAGE HÉRIE DE LUZE SON GREGORY LANNVY ROLAND VOGLAIRE THOMAS GAUDER MONTAGE SAMANTHA GORDONSKI COSTUMES NATHALIE DURSCOÛT CASTING DE CONSTANCE DEMONTOY CASTING DE CHRISTOPHE HERMANS EN ASSOCIATION AVEC O'BROTHER DISTRIBUTION VENDOR INTERNATIONAL PLAYTIME

© SOUS LE VENT DES MARQUISES 2023 - PAN CINEMA - FRANCE 2 CINÉMA - VOD (TELEVISION BELGE) - VOD ET BE TV - PROXIMUS

KYSK PHOTO: DAVID BOUQUAS



PAN CINEMA
Présente

FRANÇOIS DAMIENS SALOMÉ DEWAEELS
**SOUS LE VENT DES
MARQUISES**
UN FILM DE
PIERRE GODEAU

1h31 / France / image 2.39 / son 5.1
Visa n°148.593

AU CINÉMA LE 31 JANVIER 2024

DISTRIBUTION
PAN DISTRIBUTION
Hélène Germain
helene@pan-groupe.com
Tél : 01 53 10 42 30

e-RP : CARTEL
Juliette Devillers
juliette.devillers@agence-cartel.com
Tél : 06 58 33 00 34

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.pan-europeenne.com/sousleventdesmarquises

SYNOPSIS

Quand Alain doit jouer Brel ; son destin se mélange à celui de l'artiste.
Cette rencontre va le rapprocher de sa fille et bouleverser sa vie.

PRESSE

André-Paul Ricci / Rachel Bouillon
andreypaul@ricci-arnoux.fr / rachel@rb-presse.fr
Tél : 06 12 44 30 62 / Tél : 06 74 14 11 84
Bianca Longo
biancalongo@outlook.fr
Tél : 07 81 38 07 30

ENTRETIEN

PIERRE GODEAU

Dans *Juliette*, vous dressiez le portrait d'une jeune fille sur le point de perdre son père. Dans *Raoul Taburin*, on découvrait que Raoul avait grandi sans mère. La filiation est souvent fragilisée dans vos films et nourrit le cœur de celui-ci.

Il est vrai que cette thématique est récurrente dans mes films ; dans celui-ci, je l'aborde frontalement pour la première fois. J'avais envie de raconter l'histoire d'une jeune femme qui va se révéler dans les yeux de son père et va pouvoir avancer dans la vie en obtenant son estime. Cette trame, bien sûr, fait écho à ma propre vie. J'ai, très jeune, aimé le cinéma et désiré en faire, comme mon père, qui a toujours été très accaparé par ses fonctions de producteur et de réalisateur. Mon père est quelqu'un de pudique, comme l'était son propre père, qui parlait peu. Devenir réalisateur m'a permis d'échanger et de partager des choses avec lui.

Alain et sa fille ont eux aussi du mal à communiquer. Lou lui en veut, mais chemin faisant, l'un et l'autre découvrent que le cinéma, qu'ils tenaient pour responsable de leur éloignement, est aussi susceptible de les rapprocher. *Sous le vent des Marquises* est une déclaration d'amour au cinéma, à la fiction, aux histoires, qui constituent de formidables biais pour nous rapprocher.

Agnès de Sacy vous a de nouveau apporté son aide à l'écriture de votre scénario.

Pour ce film, qui m'était si personnel, j'avais besoin d'un regard extérieur. Agnès est une précieuse collaboratrice, elle m'a aidé à faire sortir un peu de violence, ce qui m'est toujours difficile. Elle a eu ces mots, qui m'ont libéré : « Lou a le droit d'exagérer ». Elle m'a permis de faire en sorte que mes personnages ne soient pas trop raisonnables, qu'ils sortent un petit peu du cadre de la bienséance. Depuis le début de notre collaboration, elle me rassure en me disant que rien n'est irrémédiable.

Comment s'est dessiné le personnage d'Alain et pourquoi en avoir fait un acteur célèbre ?

Je souhaitais suggérer que Lou ait envie de devenir comédienne mais qu'elle soit inhibée par le fait que son père exerce ce métier. Je voulais qu'Alain soit célèbre, car les acteurs qui le sont

appartiennent à tout le monde. Pour les proches, ce n'est pas toujours évident à vivre. Surtout qu'elle constate que lui aussi a besoin d'eux. Son père a une soif d'amour qu'il semble incapable d'apaiser auprès de ses proches, comme si ça ne pouvait pas lui suffire. Lou éprouve de la jalousie face aux fans qui interpellent son père de manière familière.

Elle se demande ce qui rend son lien à elle unique avec lui, il y a eu un tel vide...

Pourquoi avoir pensé à Jacques Brel comme référentiel dans cette histoire ?

Cette idée a surgi en moi par hasard. J'avais débuté l'écriture de ce scénario et je butais sur le sujet du film dans le film quand je suis tombé sur le tableau d'un peintre belge contemporain, Harold Ancart, qui représentait une sorte d'archipel noir et blanc. Il avait intitulé sa série *Les Marquises*. En m'intéressant à cette peinture, j'ai levé un voile sur les dernières années de la vie de Jacques Brel et j'ai été frappé par les liens qui se tissaient presque naturellement entre son histoire et celle que j'écrivais. Brel est un artiste qui a libéré beaucoup de gens, par ses chansons mais aussi sa personnalité, son authenticité et sa liberté. Son aura continue d'agir aujourd'hui.

Comment avez-vous réfléchi à l'apparence d'Alain grimé en Brel, qui revêt un caractère outrancier dans les scènes de tournage ?

Le casting du film n'était pas une mince affaire... Il fallait que mon comédien soit suffisamment connu pour que les spectateurs projettent facilement sa notoriété et qu'il soit vraisemblable qu'un réalisateur l'ait choisi pour incarner le rôle de Brel dans son biopic, mais enfin et surtout qu'il porte en lui les attributs du personnage d'Alain, qu'il soit attachant et charismatique pour qu'on puisse lui pardonner ses écarts... Je savais que j'aurais du mal à cocher toutes les cases. C'est pourquoi je n'ai pas fait une priorité la ressemblance physique avec Brel. Au contraire, avec François nous avons préféré en jouer pour qu'il profite de ses doutes sur sa légitimité à jouer Brel pour justifier auprès du réalisateur son départ du film.



Comment avez-vous dessiné l'environnement dans lequel évolue Lou, au bord de la mer, avec une mère qui semble avoir les pieds sur terre ?

Le cadre de vie de Lou est idéal. J'aimais l'idée qu'elle ne manque de rien, sauf d'un père. Sa mère est une mère-providence, mais elle ne peut combler ce vide à elle toute seule. Lou doit donc régler elle-même ses comptes avec son père. Le sujet de mon film questionne la compatibilité entre vie d'artiste et vie de famille et interroge la notion d'éducation. Éduquer un enfant, c'est lui permettre d'aller de l'avant. Mais que se passe-t-il dès lors qu'un parent est absent ? Pour avancer dans la vie, il faut couper le cordon, mais encore faut-il qu'il y en ait un... Alain et Lou vont donc devoir reconstruire quelque chose.

Un aspect intéressant de votre scénario, c'est l'importance du regard tiers. Pour que vos personnages puissent se reconnecter, il leur faut la présence d'un observateur étranger, comme dans la séquence du bar de l'hôtel...

Quand une situation est bloquée la présence d'un tiers peut faciliter beaucoup de choses. Cette séquence était au centre du film depuis le début. Si le film devait se résumer à une scène, ce serait celle-ci. Je l'ai écrite en un jour. Elle décrit ce que le jeu permet. Dans la séquence qui précède, on comprend que Lou aimerait être comédienne. Mais comment le souffler à son père ? Dans le bar, elle prouve qu'elle sait jouer. Tout le film repose sur le dialogue entre le cinéma et la vie et interroge ce qui prime le plus. Mais pourquoi choisir ? Ici, la scène concilie les deux. On peut jouer dans la vie et se dire des choses importantes.

Comment avez-vous bâti le dialogue entre réalité et fiction sur lequel repose votre narration ?

L'objectif du film était qu'Alain et Lou se rapprochent progressivement grâce à la fiction. Qu'ils arrivent à se dire des choses qu'ils doivent se dire dans la vie. Je voulais que se mêlent aux images du temps présent d'autres images qui évoquent des films-souvenirs, comme si Lou se reconstruisait une histoire familiale en

lisant le scénario d'Antoine. D'où ces images en format carré, où Lou s'imagine en fille de Brel dans son décor à elle. À la fin, ce format s'agrandit pour rejoindre celui de la « réalité », quand Lou fait participer Alain à sa lecture et que ces images deviennent les leurs. Dès lors, une réconciliation s'opère par le biais du texte qu'ils répètent et dont ils vont se détacher jusqu'à improviser... Père et fille jouent dans la même cour, l'un sous le regard de l'autre ; ça y est, ils se parlent en même temps qu'ils s'estiment.

L'onirisme traverse tous vos films...

Oui et là, il a toute sa place. Il est justifié par la lecture du scénario. Les rêves occupent une place centrale dans ma vie. Lorsque j'écris des personnages, il est impératif pour moi de comprendre leurs aspirations profondes car c'est comme la pièce manquante du puzzle. J'aime également mettre en lumière les écarts entre les fantasmes de mes personnages et l'image qu'ils projettent d'eux-mêmes. Lorsque Lou lit le scénario, elle s'imagine apaisée, aimante, admirative. On ressent sa fierté envers son père, un sentiment qu'elle dissimule dans la réalité. Les rêves deviennent l'expression de l'amour qui les unit.

L'élément aquatique était aussi présent dans *Juliette*. Pourquoi avoir choisi cette île comme décor ?

La mer a un pouvoir apaisant, une présence réconfortante, mais elle agit aussi comme une barrière qui isole du monde extérieur. Rapidement, j'ai eu l'idée d'associer cette île à mon histoire. J'imaginai mon personnage prenant le bateau pour retrouver sa fille, insistant sur l'effort requis pour ce rapprochement. De même, sa fille devait quitter sa zone de confort physique pour se lancer dans la vie.





Comment avez-vous composé votre casting ?

Je savais que François Damiens était un grand fan de Brel. Et puis, il correspondait surtout à l'idée que je m'étais faite du personnage, pudique, attachant, irrésistiblement drôle et talentueux... Lorsque nous nous sommes rencontrés, François m'a emmené à la Fondation Brel. Je me suis tout de suite senti très en confiance. Nous étions très en phase sur ce que nous voulions raconter ensemble au sujet de Brel, de la notoriété, de la pudeur, des relations familiales ; tout cela faisait écho en François.

Pour le rôle de Lou, Salomé s'est imposée naturellement, déjà par son talent et parce qu'elle est tout à la fois : une jeune femme résolument de son temps, qui pouvait aussi incarner l'imaginaire mélancolique de son personnage, ses rêveries. Salomé a ce mélange d'assurance, d'aplomb et d'insécurité qui convenait parfaitement au rôle : sa façon de s'imposer discrètement, son rire glorieux... Comme Lou, elle arrive sans qu'on la remarque, avant de prendre petit à petit toute la place de façon pacifique et définitive. C'est une immense actrice. Le film lui doit beaucoup. Elle a été un véritable métronome regardant toujours François dans les yeux, le ramenant au cœur de la scène.

L'estime et la confiance mutuelle qu'il y a eu entre eux a véritablement imprégné le film d'une authenticité, d'un amour, d'une pudeur et d'une tendresse que je souhaitais lui insuffler. Lorsque nous avons essayé une scène entre eux, il y a eu comme une évidence, un plaisir à jouer ensemble, à s'écouter, une connexion naturelle. Cela fut un immense privilège de travailler avec eux. Je leur dois beaucoup et leur suis infiniment reconnaissant de m'avoir fait confiance.

Roman Kolinka est l'un de mes meilleurs amis. Il tenait un petit rôle dans *Juliette* et j'avais très envie de retravailler avec lui. J'aime son élégance, sa pudeur, sa finesse et son humour. Et pour ce personnage, je n'avais pas envie de quelqu'un de trop acteur pour jouer un réalisateur. Il a une certaine réserve, il ne cherche pas à attirer les regards, ce qui correspondait bien à ce rôle.

Pour la mère de Lou, j'ai pensé à Anne Coesens, que j'aime beaucoup. Elle dégage la douceur, la sérénité, la bienveillance que je recherchais.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ?

Je voulais que la caméra soit discrète sur l'île. Je souhaitais que la mise en scène soit simple et posée, à l'inverse du tournage qu'il quitte. Encore une fois dans l'idée de distinguer cinéma, réalité et souvenirs. J'avais envie d'une image sans artifices, claire, limpide, iodée. Avec des teintes blanches et bleues comme dominantes.

Tout l'enjeu de ce film n'est-il pas d'entendre prononcer « Je t'aime » ?

Après une longue hésitation, j'ai décidé de conserver cette déclaration. Pour la petite histoire, la seule fois dans ma vie où j'ai dit « Je t'aime » à mon père, c'est lorsque j'avais 15 ans. Nous avons eu un très grave accident de voiture. Notre véhicule a percuté un sanglier à pleine vitesse sur l'autoroute et a fait plusieurs tonneaux avant de s'immobiliser dans le sens inverse de la circulation. Nous nous sommes vus mourir, et tandis que lui disait qu'il était désolé, je lui ai dit : « Je t'aime ». Quand les pompiers sont arrivés, mon père m'a dit : « Eh bien, dis donc, il en faut pour que tu puisses me dire ces mots... ». Il faut, en effet, un accident ou un film pour les lui dire une fois tous les quinze ans ! Toutefois, ce film s'adresse aussi bien à lui qu'à toutes celles et tous ceux à qui j'ai parfois du mal à dire ces mots.

ENTRETIEN

FRANÇOIS DAMIENS

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de Pierre Godeau ?

Dans un premier temps, ce projet m'a fait peur, car je suis passionné par Jacques Brel depuis toujours et y toucher m'effrayait. Pierre m'a rassuré sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un biopic et que je n'allais pas chanter ! Brel était un point de départ. Lorsque j'ai lu le scénario, il a fait écho en moi, je trouvais très belle cette histoire d'un père qui tente de recréer un lien avec sa fille. Cela m'a fait penser au texte de Guy Corneau, Père manquant fils manqué. L'absence d'un père est-elle réparable ? J'ai été touché par la manière dont Pierre tente d'y répondre. J'ai aussi compris à quel point ce film était personnel pour lui. J'ai été sensible à tout ce que ce scénario évoquait : la célébrité, la solitude, le déni, la tricherie, la lâcheté, les liens familiaux...

Comment percevez-vous votre personnage Alain ? Et quels ont été vos points d'appui pour l'interpréter ?

Ce personnage me touche. Lorsqu'il arrive avec son bouquet de fleurs sur l'île où vivent sa fille et son ex-femme et que Lou lui tourne le dos, je trouve ça compréhensible, mais violent. Il n'est pas simple de disparaître aussi longtemps, puis de revenir et se faire accepter comme si le temps s'était arrêté. Alain a été égoïste, mais opère un tournant dans son existence.

Cet homme a construit sa vie autour de sa carrière, donc lorsque celle-ci prend fin, il se sent perdu. Lorsqu'il a le plus besoin du soutien de ses proches, il se retrouve seul, car lui-même n'a pas été là pour les autres.

Lorsque l'on revient après avoir été longtemps absent, le lien ne se crée pas si facilement.

De plus, le fait d'être artiste est prenant et crée une relation particulière avec le temps. La célébrité vous expose en permanence aux regards des autres et il est attendu que vous restiez accessible. Lou réalise que son père est une personnalité connue et qu'elle devra apprendre à vivre avec cette notoriété. Elle se sent obligée de le partager avec des étrangers, ce qu'elle a du mal à accepter.

Comment avez-vous trouvé l'apparence d'Alain, notamment lorsqu'il est grimé en Jacques Brel ?

J'ai suivi un régime avant le tournage pour être plus crédible dans les séquences où Alain joue le rôle de Brel, tout en maintenant cet effort le reste du temps car mon personnage est malade. Pour les scènes où nous avons utilisé des perruques et des dentiers, notre intention n'était pas de copier Brel, mais plutôt de créer une interprétation unique. Nous savions que l'on pouvait aborder ce rôle à différents niveaux, en offrant une reprise sans pour autant chercher à lui ressembler. Alain incarne Brel en conservant sa personnalité. Dans la séquence où il fait part de ses craintes au réalisateur, les dialogues font écho à mes propres conversations avec Pierre Godeau, où j'anticipais les possibles commentaires de détracteurs. Je pars toujours du principe qu'il faut parler des choses que l'on redoute.

Lorsque Alain retrouve sa fille et son ex-femme sur cette île, il est en costume et dénote complètement de l'ambiance décontractée qui règne autour de lui. Cependant, au fil du temps, il commence à accepter sa situation et à faire face à la maladie. Je trouvais intéressant de sentir qu'il était comme un poisson hors de l'eau. Progressivement, il fait face à la situation et à sa maladie, porte des vêtements que son ex-femme lui prête, et chemine vers davantage de simplicité.

Comment avez-vous travaillé avec Pierre Godeau avant et pendant le tournage ?

Nous nous sommes beaucoup parlé avant le tournage, puis sur le plateau, mes craintes ayant disparu au gré de nos échanges, je me suis laissé porter. Le film était très écrit. Pierre autorisait qu'on improvise, mais nous étions finalement tous très attachés au texte et nous nous en éloignons peu dans l'ensemble.



Et avec vos partenaires de jeu, Salomé Dewaels, Anne Coesens et Roman Kolinka ?

Nous étions dans la véracité, soucieux d'être le plus honnêtes et simples possible dans notre jeu, sans rechercher d'effet comique et en évitant d'être larmoyants. Nous gommions tous les artifices, de sorte que l'on soit comme si nous étions observés depuis le trou d'une serrure et que nous donnions à voir l'intimité la plus profonde dans les relations entre un père, sa fille et son ex-femme.

Salomé Dewaels, tout comme Lou, possède une grande détermination. Elle était parfaite pour incarner une fille capable de tenir tête à son père sans hésitation. Il y avait tant d'émotions à jouer que nous étions très concentrés.

Anne Coesens ne donne jamais l'impression qu'elle joue dans l'effort. Tout est naturel et aisé avec elle. Son rôle était taillé sur mesure pour elle.

Roman Kolinka m'a frappé aussi par son aisance. Il est parfait dans le rôle de ce réalisateur.

Vous sentiez-vous porté par les décors, et celui sur l'île en particulier ?

Sur l'Île-aux-Moines où nous tournions hors saison, nous étions immédiatement plongés dans l'atmosphère du film, tant nous nous y sentions en vase clos. C'était un tournage itinérant avec plusieurs décors. Nous étions comme une troupe et cette promiscuité a permis de renforcer les liens pour jouer les scènes d'intimité entre Alain et sa fille.

Comment êtes-vous ressorti de ce tournage ?

C'est la première fois que je me sens aussi remué par un film. Je m'y suis senti un peu mis à nu, ce qui me convient, car j'aime aller vers les rôles qui me font peur. Pour quelles raisons est-on acteur ou chanteur ? Suis-je assez présent pour mes proches ? Suis-je honnête avec moi-même ? Comment réagirais-je s'il m'arrivait la même chose qu'à Alain ? N'ai-je pas été trop égoïste ? J'ai été traversé par toutes sortes de questionnements, et il m'a fallu un peu de temps avant de me relever après la fin du tournage. J'étais très heureux de cette expérience, mais j'y ai pris un petit coup sur la cafetière !





ENTRETIEN

SALOMÉ DEWAEELS

Qu'est-ce qui vous a touchée à la lecture de ce scénario ?

Ce film traite d'un sujet universel, dans lequel je me retrouvais, étant moi-même très proche de mon père. Je crois que je me suis identifiée à Lou, dont je comprends très bien le besoin de se rapprocher de son père. Secrètement et indirectement, j'y ai vu aussi un moyen de rendre hommage au mien.

Lors de ma première lecture, j'ai trouvé mon personnage à la fois fort et porteur de failles intrigantes à explorer. Lors de ma deuxième lecture, j'ai été séduite par le choix des mots de Pierre. Et à la troisième, j'ai réussi à m'imaginer en face de François Damiens, ce qui a décuplé mon enthousiasme !

Lou a grandi avec la sensation d'avoir été abandonnée par son père. Qu'induit cette blessure initiale dans son attitude et son tempérament ?

Lou est une jeune femme au tempérament fort, qui s'est construite sur une absence. J'ai gardé en tête tout au long du tournage qu'elle en avait souffert, mais qu'elle aimait beaucoup son père. Malgré la souffrance et les non-dits, il y a beaucoup d'amour dans ce scénario, et c'est aussi ce qui m'a touchée.

Que vous êtes-vous dit sur la vocation de Lou ?

J'appréciais l'idée que Lou soit ancrée dans le concret de la vie, impliquée auprès de son beau-père ostréiculteur, qu'elle perçoit sans doute comme une figure paternelle. Lorsque son père réapparaît dans sa vie, elle accepte son lien profond avec la liberté. À son arrivée en Bretagne, il demande à son ex-femme si Lou n'a pas envie d'aller voir ailleurs. À la fin du film, Lou part à Paris, marquant un changement profond pour elle.

Quant à sa vocation, j'ai laissé les possibilités ouvertes. Lou aura-t-elle envie de devenir actrice comme son père ? Cela la titille, c'est sûr, mais peut-être d'autres désirs naîtront en elle aussi.

Comment avez-vous abordé les différentes strates de fiction dans le récit ?

J'avais associé les séquences à un code couleurs pour distinguer la réalité des personnages de la fiction. Il pouvait nous arriver de nous égarer, mais Pierre nous guidait et le choix des caméras, qui différaient d'un type de séquence à un autre, nous orientait également.

Les séquences de fiction étaient beaucoup plus intimistes et impliquaient moins de techniciens. Dans celle où Alain rejoint Lou dans sa chambre, ou sur le bateau, nous étions comme dans une bulle, comme ramenés vers un état intérieur. Tandis que dans la réalité des personnages, notre jeu était plus ouvert, plus porté vers l'extérieur.

Comment avez-vous travaillé avec Pierre Godeau ?

Lors des essais, j'ai beaucoup apprécié l'aplomb de Pierre, qui me regardait dans les yeux et m'a mise en confiance. Nous avons pris le temps de bien échanger en amont du tournage, et sur le plateau, nous n'avions plus besoin de beaucoup nous parler. J'ai beaucoup apprécié sa manière de nous diriger dans les séquences maritimes, par exemple. Il me donnait des indications en direct et je me sentais lié à lui, c'était un vrai moment de grâce.

Vous laissait-il improviser ?

Oui, mais comme François Damiens et moi sommes deux grands enfants, nous laisser improviser pouvait être chaotique ! Ce qui était formidable, c'est qu'il nous offrait une grande liberté d'expression, puis nous recentrait et nous guidait vers sa vision. Dans la scène du bar, nous sommes allés loin dans la comédie, François et moi, avant que Pierre nous aide à ajuster le ton pour obtenir le résultat souhaité. Le film navigue entre drame et comédie, comme la vie elle-même, et Pierre s'assurait que nous trouvions le juste équilibre. En nous laissant parfois le champ libre, cela a permis d'enrichir la relation père-fille, ce qui était une manière très intelligente de procéder.





Comment avez-vous travaillé avec François Damiens et vos autres partenaires de jeu ?

Je suis tombée en amour pour François lors de mes essais. J'ai eu l'impression de passer le meilleur casting de ma vie avec lui, car nous avons joué ensemble comme si nous dansions. C'est agréable de jouer avec quelqu'un qui ne se rend pas compte de son talent, qui n'est pas centré sur son ego, qui est doté d'une véritable intelligence émotionnelle et qui joue pleinement. François m'a bluffée, portée; j'avais l'impression d'une telle vérité de jeu que j'en ai été cueillie parfois.

La douceur et la force de Anne Coesens ont été inspirantes. En quelques scènes, Anne parvenait à donner vie à cette mère avec intensité.

J'ai eu un gros coup de cœur pour Roman Kolinka. Il donne l'impression que jouer est naturel, c'est très enthousiasmant de travailler avec lui.

Quant à Franck Trillot, qui interprète mon beau-père, j'ai apprécié sa gentillesse et sa bienveillance. J'arrivais immédiatement à me dire que Lou avait grandi avec lui.

Comment êtes-vous ressortie de ce film ? Que vous a-t-il appris ?

Ce personnage m'a profondément touchée, suscitant en moi des questionnements et réflexions sur ma manière d'aborder mon travail sur un plateau, et la personne que je souhaitais devenir. Lou m'a incitée à repenser ma relation à mon métier. Ces interrogations ont ouvert des portes intérieures, et sur ce film, j'ai particulièrement apprécié le fait qu'il n'était pas nécessaire de puiser dans la souffrance pour créer quelque chose de beau. Pierre est ambitieux et exigeant, mais n'a pas besoin de douleur pour nourrir sa créativité. Ce tournage m'a offert l'opportunité d'explorer le lâcher-prise. C'est la confiance que Pierre m'a inspirée qui m'a permis de me laisser aller pleinement.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

FRANÇOIS DAMIENS

- 2024 **SOUS LE VENT DES MARQUISES** DE PIERRE GODEAU
- 2023 **LES COMPLICES** DE CÉCILIA ROUAUD
LA GUERRE DES LULUS DE YANN SAMUELL
- 2022 **JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE** DE LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN, MALIK BENTALHA
EN MÊME TEMPS DE GUSTAVE KERVEN ET BENOIT
ADIEU PARIS D'ÉDOUARD BAER
- 2021 **CETTE MUSIQUE NE JOUE POUR PERSONNE** DE SAMUEL BENCHETRIT
- 2020 **MON COUSIN** DE JAN KOUNEN
LE BONHEUR DES UNS... DE DANIEL COHEN
FOURMI DE JULIEN RAPPENEAU
- 2019 **LE MONDE EST À TOI** DE ROMAIN GAVRAS
- 2018 **MON KET** DE FRANÇOIS DAMIENS
- 2017 **LE PETIT SPIROU** DE NICOLAS BARY
ÔTEZ-MOI D'UN DOUTE DE CARINE TARDIEU
DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS DE DOMINIK MOLL
- 2016 **LA DANSEUSE** DE STEPHANIE DI GIUSTO
- 2015 **LES COWBOYS** DE THOMAS BIDEGAIN
LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT DE JACO VAN DORMAEL

- 2014 **LA FAMILLE BÉLIER** D'ÉRIC LARTIGAU
SUZANNE DE KATELL QUILLÉVÉRE
- 2013 **JE FAIS LE MORT** DE JEAN-PAUL SALOMÉ
TIP TOP DE SERGE BOZON
GARE DU NORD DE CLAIRE SIMON
- 2012 **TANGO LIBRE** DE FRÉDÉRIC FONTEYNE
TORPEDO DE MATTHIEU DONCK
- 2011 **LA DÉLICATESSE** DE DAVID FOENKINOS ET STÉPHANE FOENKINOS
UNE PURE AFFAIRE D'ALEXANDRE COFFRE
RIEN À DÉCLARER DE DANY BOON
- 2010 **L'ARNACOEUR** DE PASCAL CHAUMEIL
- 2009 **LA FAMILLE WOLBERG** D'AXELLE ROPERT
INCOGNITO D'ÉRIC LAVAINÉ
LE PETIT NICOLAS DE LAURENT TIRARD
- 2008 **LES ENFANTS DE TIMPELBACH** DE NICOLAS BARY
JVDC DE MABROUK EL MECHRI
- 2007 **COWBOY** DE BENOÎT MARIAGE
- 2006 **DIKKENEK** D'OLIVIER VAN HOOFSADT
OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS DE MICHEL HAZANAVICIUS

FILMOGRAPHIE

SALOMÉ DEWAELS

- 2024 **SOUS LE VENT DES MARQUISES** DE PIERRE GODEAU
- 2021 **ILLUSIONS PERDUES** DE XAVIER GIANNOLI
- 2020 **FILLES DE JOIE** DE FRÉDÉRIC FONTEYNE ET ANNE PAULICEVICH
- 2018 **POUR VIVRE HEUREUX** DE DIMITRI LINDER ET SALIMA SARAH GLAMINE
- 2017 **RATTRAPAGE** DE TRISTAN SÉGUÉLA
- 2016 **LES PREMIERS, LES DERNIERS** DE BOULI LANNERS
- 2015 **UNE MÈRE** DE CHRISTINE CARRIÈRE

FILMOGRAPHIE

PIERRE GODEAU

- 2024 **SOUS LE VENT DES MARQUISES**
- 2019 **RAOUL TABURIN**
- 2016 **ÉPERDUMENT**
- 2013 **JULIETTE**



LISTE ARTISTIQUE

Alain FRANÇOIS DAMIENS
Lou SALOMÉ DEWAELS
Antoine ROMAN KOLINKA
Valérie ANNE COESENS
Jean FRANCK TRILLOT

LISTE TECHNIQUE

Réalisation PIERRE GODEAU
Scénario PIERRE GODEAU
Avec la collaboration de AGNÈS DE SACY
Musique originale JAVIER NAVARRETE
Image DENIS LENOIR – AFC, ASC
Son GRÉGORY LANNOY
Décors SAMANTHA GORDOWSKI, ADC
Costumes NATHALIE DU ROSCOËT
Maquillage ORIANE DE NEVE
Coiffure CORA DEBAIN
1e Assistant réalisateur OLIVIER COUTARD
Scripte LARA EL NEMER
Casting CONSTANCE DEMONTOY – CHRISTOPHE HERMANS
Régie PHILIPPE LEFORESTIER
Chef monteur HERVÉ DE LUZE
Producteur exécutif JEAN-YVES ASSELIN
Production musicale VALÉRIE LINDON
Produit par PHILIPPE GODEAU ET JACQUES-HENRI BRONCKART
Coproduit par GWENNAËLLE LIBERT
Producteurs Associés TANGUY DEKEYSER, PHILIPPE LOGIE ET VALÉRIE BERLEMONT
Coproduit par NATHALIE GASTALDO GODEAU
Une Coproduction PAN CINEMA, VERSUS PRODUCTION, FRANCE 2 CINÉMA
RTBF (Télévision belge), VOO ET BE TV, PROXIMUS
Avec la Participation de CANAL +, CINÉ+, FRANCE TÉLÉVISIONS
En association avec SOFITVCINE 10, INDEFILMS 11
Avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Avec le soutien de TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE et D'INVER TAX SHELTER, DE LA PROCIREP et de l'ANGO
Et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec la participation de WALLIMAGE (La Wallonie)
Et en association avec O'BROTHER DISTRIBUTION
Ventes Internationales PLAYTIME
Distribution France PAN DISTRIBUTION

© SOUS LE VENT DES MARQUISES 2023 - PAN CINEMA - FRANCE 2 CINÉMA - VERSUS PRODUCTION - RTBF (TELEVISION BELGE) - VOO ET BE TV - PROXIMUS